« Allez-vous aussi à ma vigne »

Par son côté provocateur, la sentence par laquelle Jésus conclut la parabole de ce dimanche a déjà eu quelques succès. Elle reste gravée dans les mémoires et elle est souvent lancée comme un reproche (parfois à la légère) : « Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume.

L'exemple le plus évident nous vient de St Luc qui rapporte la déclaration de Jésus au bon larron : « aujourd'hui même tu seras avec moi dans le paradis » Ce brigand, voilà qu'Il nous précède tous !

Certes ce condamné n'était ni publicain ni prostitué, mais c'était pire et il le reconnaissait lui-même quand il évoquait sa condamnation : « Pour nous, disait-il à l'autre condamné, c'est juste ! Après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons »

Nous pouvons continuer notre enquête dans les évangiles et inventorier les autres bénéficiaires des premières places dans le royaume de Dieu : nous y trouverons la samaritaine et ses coreligionnaires qui s'étaient eux aussi « prostitués » aux cinq idoles de Samarie ; nous y trouverons aussi Zachée et Matthieu (l'auteur de notre évangile), tous les deux publicains, les pécheresses pardonnées et les centurions et autres romains qui reconnurent en Jésus le fils de Dieu.

Tous ces païens et ces pécheurs sont représentés par le premier fils de la parabole de ce dimanche : ils ont cru à la parole du Christ à qui ils ont donné leur confiance, ils se sont repentis et sont venus travailler à la vigne de Dieu.

Les reproches de Jésus dans cette parabole sont à replacer dans un contexte qui n'est plus le nôtre. Il s'agit d'un thème fréquent dans les évangiles et qui s'explique par une grave difficulté des premières communautés chrétiennes : quelle attitude devaient elles adopter face aux païens alors qu'elle-même était issue d'un peuple qui méprisait ces païens et tendait à les exclure du salut ?

Les premiers chrétiens trouvaient réponse dans ces paraboles qui opposaient la généreuse conversion des païens à l'endurcissement du premier Israël.

En recueillant le message permanent de cet évangile, il nous appartient de nous interroger chacun personnellement et aussi en communauté : auquel des deux fils ressemblons-nous, auquel pouvons nous nous identifier ?

Sans doute tantôt à l'un, tantôt à l'autre… car franchement il y a un peu des deux dans chacune de nos existences. Alors, accueillons à nouveau l'appel qui nous est adressé à la fin de chaque célébration : « Allez… » Nous le prenons trop souvent comme « C'est fini, vous pouvez partir, vous avez fait votre devoir, vous êtes tranquilles » mais il faudrait plutôt le prendre comme un appel, une invitation « Allez-vous aussi à ma vigne » AMEN

Abbé Fernand Sprimont